Claire F. Fox, Making Art Panamerican: Cultural Policy and the Cold War

Paula Barreiro López

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13722>

DOI : 10.4000/critiquedart.13722

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Paula Barreiro López, « Claire F. Fox, Making Art Panamerican: Cultural Policy and the Cold War », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13722>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Claire F. Fox, *Making Art Panamerican: Cultural Policy and the Cold War*

Paula Barreiro López

- 1 Dans *Making Art Panamerican: cultural Policy and the Cold War*, Claire F. Fox aborde les activités de la Section d'Art Visuel (*Visual Art Section*) de la Pan American Union (PAU) pendant le développement de l'art moderne. Depuis son siège à Washington, la PAU est devenue un lieu stratégique pour soutenir et faire irradier en Amérique Latine une politique culturelle –et économique– ancrée dans les valeurs de l'Ouest au moment de la Guerre froide. Ce livre repose sur un travail de recherche minutieux dans les archives, qui a permis à l'auteure de reconstituer les dialogues et les ambitions stratégiques de l'institution de la Seconde Guerre mondiale à la fin des années 1960 (avec l'organisation de l'HemisFair 68).
- 2 En cinq chapitres, Claire F. Fox aborde chronologiquement l'histoire de la PAU à partir d'angles d'approche différents : les agents, les rapports institutionnels (comme ceux avec le MoMA de New York), ou encore les réseaux établis de Washington avec les principales villes d'Amérique Latine. La politique de la Section d'Art Visuel est surtout étudiée à travers l'identité de ses dirigeants : Concha Romero James et José Gómez Sicre. L'intérêt de Claire F. Fox porte d'ailleurs plus clairement sur les activités de José Gómez Sicre quand, protégé par Alfred H Barr, il prit charge la Section d'Art Visuel (à partir 1948). Ouvertement anti-communiste et opposé à l'esthétique du Muralisme –fondée sur des idéologies socialistes–, José Gómez Sicre a promu des expositions d'artistes modernes de l'Amérique Latine en favorisant l'abstraction intégrée dans un discours formaliste.
- 3 Néanmoins, cette étude exhaustive sur José Gómez Sicre –développée à partir de son fonds personnel d'archives– permet à Claire F. Fox de nous en livrer un portrait dépassant une vision unique et exclusive de porte-parole du libéralisme américain. L'auteure valorise le parcours, les contradictions personnelles et professionnelles de ce personnage ancré dans les tensions de son époque : anti-staliniste convaincu,

homosexuel caché pendant la période du Maccarthisme et la persécution des homosexuels (*Lavender Scare*), champion du modernisme (mais admirateur de Siqueiros pendant les années 1940) ou encore défenseur de la politique libérale des Etats-Unis (mais décidé à contribuer au développement des réseaux locaux en Amérique Latine).

- 4 Au chapitre quatre du livre, l'analyse des relations entre José Gómez Sicre et l'artiste phare de la PAU dans les années 1950, le mexicain José Luis Cuevas, est passionnante. Le travail d'enquête documentaire permet d'évaluer non seulement les procédures artistiques de José Luis Cuevas et le soutien reçu par la PAU, mais aussi les rapports entre l'artiste et le critique. Il s'agit d'un exemple frappant d'unification de l'activité critique et artistique, et de ses limites. Ainsi, grâce aux documents personnels de José Luis Cuevas et José Gómez Sicre, Claire F. Fox dévoile leur action commune pour la création d'un récit théorique et visuel cohérent dénommé *El estilo* (« le style »). On y apprend que José Gómez Sicre est l'auteur des textes signés par José Luis Cuevas. Au cœur de cette fascinante symbiose et dans le cadre de sa pratique plus radicale se manifeste un modèle de critique militante, à l'image de Michel Ragon quand il définissait –en parlant de Pierre Restany– le critique comme un « compagnon de lutte de l'artiste »¹. Dans le cas de Sicre-Cuevas, comme pour la plupart des critiques militants, l'identification absolue entre théorie critique et pratique artistiques n'a pu durer longtemps.
- 5 L'orientation apportée à *Making Art Panamerican* l'inscrit dans le registre des études sur la politique culturelle, démontrant comme l'art est devenu un outil idéologique et stratégique pendant la Guerre Froide. Cet aspect est extrêmement important en ce qui concerne l'Amérique Latine où la bataille pour les convictions politiques des Latino-américains illustre seulement une partie des intérêts qui ont motivé les Etats Unis à son expansion idéologique, culturelle et économique. L'étude de Claire F. Fox tente de dépasser la divergence des interprétations historiographiques traditionnelles au sujet de l'Amérique Latine. Elle en offre une vision complexe, pointant les contradictions à l'appui d'une analyse détaillée et extrêmement bien documentée. Ce livre nous permet d'approfondir le sujet à une période déterminante pour comprendre les origines des dynamiques géopolitiques et culturelles de la globalisation.

NOTES

1. Ragon, Michel. « De la critique considérée comme création », *Pierre Restany : les nouveaux réalistes*, Paris : Planète, 1968